

**Manifeste scientifique du Mouvement Centriste
Révolutionnaire rwandais (= M.C.R.) ou étude et promotion
scientifique du Gitérisme-Kayibandisme
(= *Urukâzîra-murage wa Gitera na Kayibanda*)**

Mouvement Centriste
Révolutionnaire Rwandais
M.C.R.
Coordination Générale

*Adopté et publié à Paris le 15 mars 2014
Par le conseil des membres fondateurs du M.C.R.,
Sous la présidence du promoteur scientifique et coordonnateur général du
M.C.R., Mwalimu **MUREME** Kubwimana*

Sur base de la Théorie de la spirale de la violence rwandaise dite la spirale R&N (Mureme, 2013) ;

Considérant le traumatisme de la société rwandaise et le Mal-développement rwandais ;

Étant donné que, preuves économétrique à l'appui, depuis le 05 juillet 1973, on a, au Rwanda, une croissance économique (= *iyongera-bukûngu*) sans développement économique (= *itunga n'itunganirwa*) et que cette croissance économique rwandaise, qui n'est pas une croissance économique moderne, n'a profité qu'à l'Akazu, à l'Igiti et consorts (= *Abanyarugomo*) ;

Vu que la société rwandaise est une société totalement épuisée par le totalitarisme moderne « Akazu » et « Igiti » et que le Habyalimanisme (= l'Akazu) et le Rwâkagârisme (= l'Igiti) ne sont pas des projets de société, mais plutôt des non-sociétés, des contre-sociétés et de l'auto-colonisation ;

Eu égard à la modernisation de l'institution d'*Ubukonde* par le régime Akazu (= la petite maison du Bushiru et ses alliés *Abase* divers) et de l'institution d'*Ubuhake* par le régime Igiti (= la noblesse tutsie moderne faction Abâkagâra) ;

Compte tenu de la déféctuosité des ressorts et du moteur de la société rwandaise ;

Il ressort de tout cela que sans transformation profonde de la société rwandaise, même l'espoir du développement économique, social et culturel du Rwanda est tout à fait chimérique. Pour lors, il est absolument nécessaire de bâtir un grand projet de société rwandaise, en l'occurrence le 5^{ème} projet de société rwandaise depuis les origines du Rwanda. Par projet de société rwandaise, on entend un projet généré par un courant idéologique susceptible de renforcer l'âme du peuple rwandais, de réanimer le peuple rwandais, de le redresser et de le rendre plus fort que jamais. Or, il se révèle, enfin, que ce projet de société rwandaise ne peut être que le Centrisme révolutionnaire rwandais ou le point culminant de l'étude et de la promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme. Le Centrisme révolutionnaire rwandais ou le Centrisme Gitériste-Kayibandiste signifie ce courant idéologique c'est-à-dire le « Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR)»

En voici la typologie idéologique ainsi que les tenants et les aboutissants.

A. La typologie idéologique du Centrisme révolutionnaire rwandais (= étude et promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme)

Pour ce faire, on va utiliser la typologie du modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme » (Mureme, 2013).

1. La typologie du modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme »

La typologie du modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme » est une structure d'élaboration idéologique et doctrinale mise au jour en 2013 à l'intention des promoteurs de courants idéologiques et des créateurs ou fondateurs de partis politiques en Afrique noire. Cela va sans dire qu'aucune université occidentale ne proposera jamais aux étudiants noirs africains ce genre de typologie idéologique. Au contraire, sans le savoir, elle leur inculque des modèles sociétaux occidentaux non conformes à la réalité et aux attentes de l'Afrique noire. Pourquoi et comment ? D'abord, à ce qu'on a pu remarquer, les universités occidentales n'ont pas cela dans leurs attributions. Ensuite, elles n'ont pas pour mission d'animer une quelconque nature de la prise de conscience des Noirs Africains qui viennent volontiers étudier en Occident et qui le réclament à cor et à cri. Les universités occidentales ne contraignent personne à venir y étudier. Elles donnent ce qu'elles ont. Elles ne donnent pas ce qu'elles n'ont pas. Enfin, l'univers noir africain leur est tout à fait étranger, à telle enseigne qu'elles ne peuvent pas s'harmoniser avec une conscience étrangère dans laquelle elles ne baignent pas. Bien plus, les anciens coloniaux occidentaux ont quelque chose sur la conscience. C'est ainsi que, pour le cas précis du Rwanda, du haut de sa chair, déguisé en bailleur de fonds et en éminent professeur d'université, l'ancien colonial belge, -à l'instar de Jan Vansina-, a continué à détruire les systèmes rwandais de représentation du monde, à disloquer le moteur de la société rwandaise, à infantiliser le peuple rwandais, à définir à plaisir tout ce qui concerne la culture rwandaise, et à la détruire à volonté. Il faut donc tout comprendre. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. En vérité, désormais, le Ciel en a décidé autrement car Lui seul fait ce qui lui plaît.

Bref, tous les faits socioéconomiques prouvent que ça ne va pas au Rwanda. Plaquer le modèle sociétal occidental de développement sur la société rwandaise s'est soldé par un échec cuisant. Pourquoi et comment, alors, peut-on s'expliquer cette situation tragique ? Le fait est que, dans de nombreux pays africains, la déception est grande devant les maigres résultats obtenus au cours de la phase postcoloniale : l'apathie, la résignation règne dans de larges couches de la population. On convient que ceux qui prennent conscience des répercussions que subissent modes de vie, mentalités et systèmes de valeurs par le biais du processus du développement, se sentent de plus en plus aliénés. Ils ne se retrouvent plus dans leur tradition et ils ne se sentent pas plus à l'aise dans la modernité. Au Rwanda, c'a été pire : coup d'état, totalitarisme moderne Akazu, guerre civile, génocides, totalitarisme moderne Igitu, exils massifs, pleurs et grincements de dents, misères et pauvreté absolue. On est donc très désagréablement surpris par les conséquences socioculturelles de l'intervention extérieure sous forme d'investissement, de changement technique ou d'apport de produits nouveaux. Parmi ces croissances, on trouve des inégalités croissantes, une désagrégation des structures sociales, un relâchement des liens de solidarité familiale, la fuite vers les villes, la fuite des capitaux, la fuite des cerveaux, l'augmentation de la criminalité, la prostitution, l'effet de démonstration en matière de consommation, des coups d'état, des guerres civiles, des hécatombes, des génocides, des crimes de guerre, des crimes contre l'Humanité, et ainsi de suite. Voilà les faits indéniables prouvant que ça ne va pas au Rwanda et que donc, continuer à plaquer le modèle sociétal occidental de développement sur la société rwandaise est une tentative vouée à l'échec.

Comment, alors, peut-on s'expliquer cette situation tragique ? Tout d'abord, il est fréquemment reconnu que le modèle dominant issu du contexte occidental est exporté vers d'autres continents en l'absence de communication interculturelle. La coopération actuelle est, dans cette perspective, la continuation d'un processus historique qui a débuté avec l'expansion européenne au XV^{ème} siècle. Aujourd'hui encore, l'arrière-plan socioculturel sur lequel s'inscrivent les actions de développement est largement ignoré ou considéré comme un facteur négligeable sinon, négatif (= un frein au développement). Les gouvernants ne connaissent pas l'Histoire de leur pays (= *Amateka*), n'ont bâti aucune Sociologie politique (= *Intekerezo*) et n'ont pas de projet de société (= *Impangaza-mihigo*). Alors, ils s'inféodent au modèle occidental de développement et s'en remettent aux experts étrangers, aux professeurs étrangers, aux recteurs étrangers, et aux conseillers techniques étrangers. Et ils osent appeler cela une vision ou un objectif. La question est de savoir si des savants et chercheurs issus d'une culture occidentale sont à mesure de décrire de façon adéquate des sociétés non-occidentales. La culture du chercheur (les valeurs, comportements, besoins ou connaissances qu'il a acquis dans sa propre société) influence toujours la façon dont une autre société est étudiée. La capacité de décentration par rapport à cette culture est limitée, quelle que soit la bonne volonté ou l'ambition scientifique du chercheur, car les mécanismes cognitifs échappent, en partie, à la conscience. Qu'on ne s'y trompe pas, la deuxième raison tient au comportement de la génération au pouvoir dans la plupart des pays en voie de développement. Les élites qui ont intériorisé le modèle de développement occidental ne voient aucune raison de se mettre à la recherche d'une alternative. Puisque le modèle de développement occidental existe, pensent-ils, il n'est pas besoin d'élaborer un projet de société rwandaise. Ils se trompent très gravement ces politicards et trompent le peuple rwandais. Les pays pauvres doivent sortir de leur inertie. Malgré des attaques verbales contre des états puissants, aux Nations-unies, les représentants des pays pauvres revendiquent depuis longtemps ces mêmes investissements privés, ces transferts de technologie, ces aides budgétaires, ces modèles de consommation dont des économistes du développement dénoncent certains effets négatifs.

Il est donc hasardeux de s'appuyer sur des responsables locaux cravatés, acculturés et embourgeoisés (= *abaherwe*) pour trouver des solutions adaptées au milieu socioculturel ? Faute de projet de société, cette couche privilégiée pratique l'auto-colonisation, en imitant plus ou moins volontairement des modèles extérieurs imposés autrefois par la force ? Donc, pour le cas particulier du Rwanda, la seule action possible est d'œuvrer en faveur de la démolition totale et définitive du totalitarisme moderne Akazu ou Igitu. C'est grâce à ce moratoire que des forces centristes révolutionnaires rwandaises autonomes et plus dynamiques pourraient tenter de réaliser un développement bénéficiant à toutes les couches de la population, y compris les Twa, sans détruire le contexte socioculturel rwandais.

Il appartient donc aux chercheurs consacrés noirs africains eux-mêmes d'apporter leur expertise, -acquise plus tard dans la vie sur le tas, par correspondance ou d'une manière autodidacte-, à l'élaboration des projets sociétaux noirs africains. Les Noirs

Africains doivent se débrouiller et innover. Il y a des choses qu'il n'appartient pas aux Occidentaux, et encore moins à l'ancien colonisateur belge, de nous dire et de nous apprendre. D'ailleurs, l'ancien colonisateur belge ne souhaite qu'une chose : c'est que la vérité de sa colonisation ne soit jamais connue de personne. Il ne faut donc faire que ce que ton coeur te dicte. Il faut avoir le courage de ses opinions. Il faut se parler entre quatre yeux. Il faut oser dire la vérité aux Belges. On se doit d'être honnête avec les Belges : « *La Belgique est un ami du Rwanda qui doit absolument le rester mais le colonisateur belge a fait au peuple rwandais un tort immense. Lui aussi a une part de responsabilité dans le chaos rwandais. Le Rwanda ne devrait entretenir avec la Belgique que d'excellentes relations de vraie amitié et de coopération de gagnant-gagnant. Sinon, le Rwanda a le droit de se chercher de nouveaux partenaires non néo-colonialistes* ». Et voilà ! Les bons comptes font les bons amis.

La typologie du modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme » se veut donc être une typologie idéologique optimale souhaitable pour des mouvements politiques noirs africains. Elle s'articule autour de huit grands axes, chaque axe étant à son tour structuré en sous axes et ainsi de suite. Elle a par ailleurs l'avantage de permettre l'évaluation comparée des mouvements politiques noirs africains entre eux. En un mot, pour pouvoir analyser les mouvements politiques noirs africains, il est très recommandable d'utiliser la typologie du modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme ».

Au fait, la maquette de la typologie du modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme » est extrêmement importante pour pouvoir élaborer un projet de société valable adapté à un pays noir africain. Elle a par ailleurs l'avantage de permettre l'évaluation comparée des mouvements politiques noirs africains entre eux en utilisant la méthode ad hoc.

2. Typologie idéologique du Centrisme révolutionnaire rwandais (= étude et promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme) ou Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR)

Courant idéologique → Typologie idéologique ↓	Le Centrisme révolutionnaire rwandais ou étude et promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme (= MCR)
1. Présentation	Courant idéologique
2. Style de leadership	Courant idéologique basé sur Amateka I, II, II & IV, Intekerezo I & II et Impangaza-mihigo.
3. Modèle d'Histoire du Rwanda	Modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme »
4. Légitimation scientifique proprement dite	Manuel d'études du développement du Rwanda suivant le modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme »
5. Projet de société	
<ul style="list-style-type: none"> • Le Bastion sociologique 	Le Centre [= anti-extrémisme Hutu et anti-extrémisme Tutsi : anti Habyalimanisme (=Akazu) et anti Rwâkagârisme (= Igit)].

	L'objectif premier du MCR est de détruire totalement et définitivement la volonté politique des Habyalimanistes Banyakazu de retourner au pouvoir, ensuite de démolir l'Igiti et enfin de bâtir au Rwanda un État rwandais moderne.
<ul style="list-style-type: none"> • La Doctrine politique 	Le centrisme révolutionnaire rwandais ou le Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR en abrégé) est le point culminant de l'étude et de la promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme matérialisé, en 1968, par le II ^{ème} , le III ^{ème} plan quinquennal de développement économique, social et culturel (= le plan Gitera et Kayibanda) et l'Académie rwandaise de culture. Attention ! Ceci n'a donc absolument rien à voir avec le MDR-PARMEHUTU et l'APROSOMA des années 1958-1973. Certes, on convient qu'on n'est pas une génération spontanée. Par contre, ceci est vraiment une étude et une promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme. Oui ! On a le droit d'étudier les hauts faits des mouvements politiques du passé qu'on estime riches et d'en extraire la moelle et la substance ¹ .
<ul style="list-style-type: none"> • L'Option doctrinale² 	Révolutionnaire
<ul style="list-style-type: none"> • L'Épaisseur politique 	Très grande
<ul style="list-style-type: none"> • La Théorie du développement susceptible de guérir, de redresser, de réarticuler, de restructurer et de réhabiliter pour de bon la société rwandaise 	Développement spontané, cumulatif, unitaire et harmonisé (= DSCUH)
<ul style="list-style-type: none"> • Le Mode de gouvernement 	Régime présidentiel à tendance nettement parlementaire, avec un chef d'État (=

¹ Ceci n'est pas uniquement valable pour le Mouvement Démocratique Républicain et l'APROSOMA. Ça l'est aussi pour la monarchie mystico-patrimoniale tutsie. Il faudra absolument « une Analyse mystique du code ésotérique rwandais des Cwezi Basinga Barengé et des Cwezi Banyiginya ». Le code ésotérique des Cwezi est une merveille de l'Histoire du Rwanda. Toujours est-il, évidemment, que le MCR n'a envie de rien extraire du tout du Totalitarisme moderne Akazu ou Igiti sévissant au Rwanda depuis le 05 juillet 1973. Ceci est à rejeter catégoriquement en bloc.

² Il est à bien noter qu'il existe trois sortes d'options doctrinales, à savoir : l'option conservatrice, l'option réformiste et l'option révolutionnaire. Pour de plus amples détails, il y aurait lieu de consulter un dictionnaire.

	<p><i>Nyilicyubahiro Se-Banyarwanda</i>), un Grand-Maître culturel rwandais (= <i>Nyilicyubahiro Se-Kinyarwanda</i>) et un chef du gouvernement (= <i>Nyakubahwa Se-Kavumenti</i>). En un mot, un régime présidentiel typiquement rwandais à tendance nettement parlementaire dans une république gérée par des civils laïcs et défendue par une armée forte mais non violente.</p>
<ul style="list-style-type: none"> Le Code sociétal rwandais (= d'où <i>Igitereko cy'U-Rwanda</i>³) susceptible de réparer la matrice symbolique rwandaise, de réparer les systèmes rwandais de représentation du monde et de densifier l'épaisseur historique et culturelle de la société rwandaise et de réanimer le peuple rwandais 	<p>Oui et relance de l'Académie rwandaise de culture chargée de l'élaborer.</p>
<ul style="list-style-type: none"> Les Technologies d'arrêt de la spirale de la violence rwandaise 	<p>Décélérer les coefficients de variation du colonialisme belge, du Habyalimanisme, du Rwâkagârisme ; pratiquer un planning familial rationnel. Attention ! Le but n'est pas d'entrer en guerre contre la Belgique. Le but est plutôt de guérir l'état social malade résultant de la colonisation belge. Le colonisateur belge a asséné un coup trop dur au peuple rwandais. Celui-ci s'est évanoui. Il s'agit de le réanimer. Il doit reprendre ses esprits. Il doit se redresser. Le peuple rwandais a le droit de soigner son traumatisme et sa sociopathie postcoloniale belge ayant dégénéré dans des génocides. Un point, c'est tout. Le colonisateur belge a aussi ses raisons de plaider non coupable [= <i>Ashwi daa ! Si jyewe. Barambeshyera. Nibo bizize. Ndarengana !</i>]. Ok !</p>
<ul style="list-style-type: none"> Principales politiques de réparation, de réhabilitation, et 	<p>Ré articulation du secteur traditionnel rwandais et ré articulation de l'économie</p>

³ Somme toute, de tout temps, *l'Igitereko cy'U-Rwanda* signifie la combinaison d'un courant idéologique (= *ishyiga lya mbere*), d'un projet de société rwandaise (= *ishyiga lya kabili*) et d'un code sociétal rwandais (= *ishyiga lya gatatu*). La supériorité idéologique et politique du MCR est d'être l'unique intervenant capable d'apporter et d'expliquer au peuple rwandais la vraie combinaison pour en sortir, de la publier et de jouir d'une légitimation scientifique internationale.

de révision des ressorts et du moteur de la société rwandaise	urbaine rwandaise, renaissance culturelle rwandaise, bâtiment d'un état rwandais moderne, décélération du néo-colonialisme belge (= héritage colonial belge).
4. Idéaltype	
• Culturaliste / Particulariste	Culturaliste
• Cléricaliste/ Anti-cléricaliste	Anti-Cléricaliste
• Industrialiste/ Non-industrialiste	Non-industrialiste
• Colonialiste/Anticolonialiste	Anti-auto-colonisation (= <i>Ibi bivuga ngo : Abakolonize baragiye. Aliko hali abenegihugu bâsigaye bakoloniza U-Rwanda mu kigwi cyabo, bishingikiliye igisilikare cy'akarere cyangwa cy'ubwoko</i>). <i>Ibi bintu MCR ntibishaka na gato.</i>
• Noblesse tutsie/ Anti-noblesse tutsie	Anti-noblesse Tutsie
• Bourgeoisie hutue/Anti-bourgeoisie hutue	Anti-bourgeoisie hutue
• État providence/Anti-état providence	État providence
• Écologiste/ peu écologiste	Peu écologiste : L'écologie doit figurer dans un petit sous programme politique. Par contre l'approche écologiste, en tant que courant idéologique, est une approche idéologiquement et politiquement naïve, du moins pour la société rwandaise.
• Pays meilleurs amis	Pays africains à commencer par le Burundi, la Tanzanie, la RDC, l'Ouganda, le Congo-Brazzaville, les pays de la SADC, puis les États-Unis, l'Israël, la France, le Canada, la Suisse, l'Espagne, l'Australie et la Nouvelle Zélande et sans exception tous les pays qui ont accueilli ou naturalisé des réfugiés rwandais. Toutefois, le Rwanda doit promouvoir un développement le plus authentique à la base, le plus autocentré, et le moins dépendant possible. Le chef de l'état doit être le garant de l'indépendance et de la souveraineté nationale du Rwanda en toute circonstance.
5. Mots-marqueurs	État moderne, Renaissance culturelle rwandaise, République, Démocratie, Indépendance, Patriotisme, Citoyenneté

	identitaire rwandaise. Le MCR, c'est la communauté d'intersection communautaire rwandaise (= Hutu, Tutsi, Twa, -inter reliés et de partout). Donc il condamne le régionalisme et le tribalisme.
6. Hommages rendus à De Grands hommes	Joseph Gitera Se-Repubulika, Grégoire Kayibanda Se-Bwigenge, le Mwami Mutara III Rudahigwa Se-Muco, et Mgr Alexis Kagame Se-Mateka

B. Description de la typologie du Centrisme révolutionnaire rwandais (= étude et promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme)

Ce point a pour but de décrire la typologie idéologique du Centrisme révolutionnaire rwandais (= étude et promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme) ou du Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR). D'après le politologue français Philippe Braud, dans les démocraties pluralistes, les partis se situent les uns par rapport aux autres en faisant référence à des doctrines ou, au moins, à des mots idéologiquement marqueurs : nationalisme, libéralisme, démocratie chrétienne, socialisme démocratique, centrisme révolutionnaire, socialisme révolutionnaire, anarchisme et, aujourd'hui, écologie. Sur ce terrain, les partis sont censés représenter des familles spirituelles, des courants de pensées.

Cela étant dit, il importerait de préciser que le mouvement centriste révolutionnaire rwandais (= MCR) n'est pas un parti politique mais plutôt un courant idéologique. C'est une théorie du développement. C'est une contribution au renforcement de la participation démocratique au pouvoir politique au Rwanda. Toutefois, il importe de bien cadrer ce courant idéologique avec le contexte sociopolitique rwandais contemporain. Pour des raisons organisationnelles, le promoteur scientifique est par définition, chargé de l'élaboration idéologique et doctrinale. Il représente ce courant idéologique. La politique, c'est l'art d'organiser la société. Chacun a son point de vue. Le MCR a aussi son point de vue. Par ailleurs, cela veut dire qu'à court, moyen ou long terme, quand toutes les conditions seront remplies, il est envisagé qu'un grand parti politique rwandais représentera certainement, -sur place-, ce courant idéologique dans l'espace politique rwandais. Il serait à savoir d'avance qu'il sera lancé par le promoteur scientifique ou en cas d'empêchement par une personne préalablement désignée par lui parmi les membres fondateurs du MCR. Il portera le nom de MCR-Rwanda. Le MCR est organisé et fonctionne comme un courant idéologique produit par une entreprise de recherche en Sciences politiques, -ayant pour directeur son promoteur scientifique-, tandis que le MCR-Rwanda, -représentant le MCR-, sera organisé et fonctionnera comme un parti politique. Le MCR-Rwanda aura pour mission de défendre auprès du peuple rwandais le projet de société centriste révolutionnaire rwandaise et de donner de bout en bout à la société rwandaise les gouvernants les mieux indiqués, -des hommes intègres aux mœurs pures-, pour la transformer profondément, la réorganiser et de réaliser un développement bénéficiant à toutes les couches de la population, y compris les Twa, sans détruire le contexte

socioculturel rwandais (= *gusubiza U-Rwanda mu gitereko cyarwo*). Cela va sans dire que le courant idéologique MCR sera supérieur au parti politique MCR-Rwanda. Le MCR-Rwanda pratiquera l'exclusivité du MCR au Rwanda. Avant l'enregistrement légal du parti politique MCR-Rwanda et la tenue d'élections internes, le parti sera dirigé par le promoteur scientifique du MCR. Alors, c'est au parti politique qu'incombera normalement l'élaboration des programmes politiques détaillés tenant compte de la situation exacte qui prévaudra réellement à la fin de la tyrannie militaire sanguinaire « Akazu » et « Igitu ». En raison de tant d'aléas, il n'est donc pas possible d'élaborer aujourd'hui les programmes politiques. Personne ne sait ce que sera le Rwanda à la fin des fins du FPR (= *Inkotanyi*) au Rwanda. Ceux qui prétendent que, tout en étant en Occident, il est possible de concevoir des programmes politiques valables pour le Rwanda de l'après-FPR, -arbitrairement, sans attendre voir et sans devoir écouter préalablement le peuple rwandais-; soit ils se trompent très gravement ; soit ils veulent manipuler les gens. En tout cas, ils trompent le peuple rwandais. Ce qu'il est possible de faire aujourd'hui, c'est tout simplement un projet de société rwandaise (= le 5^{ème} projet de société rwandaise).

Néanmoins, un projet de société n'est ni une vision (exemple : vision 2020), ni un objectif (exemple : objectif 1980)⁴. En outre, n'est pas manifeste tout ce qu'on veut. De même manifeste-programmes n'a pas beaucoup de sens. Il y a le manifeste idéologique ou scientifique, le projet de société, les programmes politiques et le plan. Les programmes politiques sont périodiques (plan quinquennal, plan septennal, plan décennal, etc.). Un plan est un ensemble de programmes politiques. Le manifeste idéologique ou scientifique est plutôt la synthèse du projet de société. Le projet de société, quant à lui, est indéfini. S'il est très bien élaboré et très bien réalisé, un projet de société peut même être valable durant plusieurs siècles. Celui des Cwezi Basita et Basinga Barengi a duré 2 000 ans⁵, celui de Gihanga et Rubunga quatre siècles, celui

⁴ C'est étonnant ! Les hommes politiques rwandais des années 1950-1960 étaient relativement plus politiques que ceux d'aujourd'hui. De nos jours, dans l'espace politique rwandais, à cause de l'influence néfaste du MRND-CDR et du FPR totalitaristes, il y a une confusion permanente entre manifeste, programmes, statuts et projet de société. En raison du totalitarisme moderne, il y a eu une régression en termes de participation démocratique au pouvoir politique et partant des effets pervers. À l'instar du MRND, parce qu'ils ont des statuts, certaines gens racontent qu'ils ont un manifeste-programmes et un projet de société. Or, ça n'a rien à voir.

⁵ Les fouilles archéologiques effectuées sur la demande exprès de Mgr Alexis Kagame et de l'abbé Sylvestre Ndekezi dans les années 1970, à Gasiza aux environs de Masango en Kabagali dans la région de Gitarama, ont révélé que la civilisation grandiose des Cwezi Basita et Basinga Barengi au Rwanda date d'au moins de l'an 685 avant Jésus-Christ. Ils étaient fort industriels et fort mystiques. Ils ont été détrônés par les Banyiginya qui se sont dû de récupérer sans faute leur civilisation fascinante. En conséquence, des Cwezi Basinga Barengi occupaient des postes clés à la cour mystique des Bami Banyiginya du Rwanda. Rubunga lui-même était un Cwezi Musinga Murengi. Or, on sait que le 2^{ème} projet de société rwandaise a été bâti par Gihanga et Rubunga. De là découlait que, de fait et de droit, à la cour mystique rwandaise, après le Mwami et la Reine Mère, les trois plus grandes dignités étaient les trois rois mages suivants (= *abami b'abiru*) : un descendant de Rubungu, un descendant de Rutsôbe, et un descendant de Mukwôbwa.

de Semugeshi et Lyangombe quatre siècles et demi, celui de Gitera et Kayibanda 11 ans. La preuve que le projet de société de Gitera et Kayibanda était robuste, le revoici scientifiquement retapé et blindé (= *Urukâzîra-murage wa Gitera na Kayibanda*). Pour bâtir le 5^{ème} projet de société rwandaise, il faut d'abord posséder remarquablement les quatre projets de société rwandaise précédents. Or, cette possession remarquable est l'apanage du modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme ». C'est ça qui a bloqué d'autres modèles d'Histoire du Rwanda. Et d'ailleurs, il y a gros à parier qu'aucun autre modèle n'y arrivera jamais, surtout pas le modèle Akazu, le modèle Siyasa noble Tutsi ou le modèle colonial Jan Vansina, Marcel D'Hertefeldt et consorts. Un projet de société est donc forcément élaboré par une élite intellectuelle consacrée (= *Intiti y'urwanamiza*) assistée par plusieurs experts, eux-mêmes membres du mouvement, et choisis par domaine de compétences (= *impuguke zo kumugoboka*). Par ailleurs, il est très souhaitable qu'à ce moment-là, ledit parti politique confie cette mission aux experts consacrés qui, eux-mêmes devront se mettre à l'écoute directe du peuple rwandais. C'est alors qu'on pourra parler de programmes politiques. Il ne faudrait vraiment pas minimiser l'élaboration idéologique et doctrinale. Il est tout de même à bien noter que, pour « monsieur tout le monde », les programmes politiques sont généralement de beaucoup plus faciles à comprendre que le projet de société qui, lui, est un peu hermétique.

Par parenthèse, le promoteur scientifique du MCR ne dirigera ce parti que dans sa phase initiale où celui-ci aura vraiment besoin d'être défendu par des hommes politiques ou des élites intellectuelles comprenant très bien le MCR et assez compétentes pour expliquer le 5^{ème} projet de société rwandaise à la communauté nationale et internationale et pour procéder à la formation des formateurs. Après le décollage proprement dit c.-à-d. à la vitesse de croisière, il ne sera plus nécessaire de rester dirigeant du parti politique en question, afin de pouvoir redevenir chercheur consacré et être un petit peu à distance du parti. Cependant, même à ce moment-là, en raison de la propriété intellectuelle⁶, il gardera sa qualité de promoteur scientifique du MCR. De fait et de droit, quels que soient les bénéficiaires, les ouvrages d'un auteur sont sa propriété intellectuelle.

Bref, voici la description de la typologie du Centrisme révolutionnaire rwandais (= étude et promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme).

1. Fracture autour de la question de l'État

Dans l'espace politique d'un état moderne, certaines forces sociales s'identifient à la poussée centralisatrice qui caractérise le développement du pouvoir politique. Le phénomène est lui-même associé au progrès d'une culture (et d'une langue) nationale, ainsi qu'à l'extension des échanges commerciaux qui se délocalisent davantage grâce aux nouveaux moyens de communication routiers ou ferroviaires. Pour lors, on a ce qu'on appelle l'antagonisme du national et du local. Les courants idéologiques de premier ordre mettent l'accent sur l'unité politique, administrative, culturelle et

⁶ La propriété intellectuelle est l'ensemble des droits exclusifs accordés sur les créations intellectuelles à l'auteur ou à l'ayant droit d'une [œuvre de l'esprit](#).

linguistique du pays, œuvrant en faveur des réformes qui uniformisent. Les autres, au contraire, s'efforcent de préserver les particularismes locaux, célébrant l'autonomie régionale face au pouvoir central, les singularités culturelles face à la culture dominante. Le mouvement centriste révolutionnaire rwandais se situe au premier ordre et avance que dans un petit pays comme le Rwanda qui a déjà la chance d'être un état-nation unitaire millénaire, le fédéralisme ou le particularisme local serait un non sens.

2. Fracture autour de la question religion et politique

Une seconde fracture concerne la question des rapports entre religion et politique. *Dans une société qui se sécularise de plus en plus sous l'influence de philosophies rationalistes, certaines couches sociales s'identifient pleinement à ce mouvement, exigeant la séparation entre les Églises et l'État, ainsi que la marginalisation du pouvoir d'influence politique de la religion.* Le principal enjeu est le contrôle du système scolaire et universitaire, en raison de son rôle croissant dans la transmission des valeurs. *D'autres, au contraire, s'identifient aux forces religieuses qui s'élèvent contre cette sécularisation et insistent sur le pouvoir d'influence politique de la religion.* Le mouvement centriste révolutionnaire rwandais prône la dissociation du religieux d'avec la politique. C'est un courant idéologique laïc. Il est anticléricaliste. Il avance que les ecclésiastiques et les militaires dans les rangs ne peuvent pas être à la fois des hommes politiques. À chacun son rôle et la cité sera mieux organisée.

3. Fracture issue de la révolution industrielle

Une troisième fracture est issue de la révolution industrielle. À chaque étape du processus, certaines catégories sociales s'identifient pleinement aux logiques de la croissance et du développement économique, parce qu'elles en sont directement bénéficiaires. *Ce sont aussi bien les patrons que les salariés des branches industrielles en expansion ; des cadres administratifs et techniques comme des membres de professions libérales, chaque fois que leur avenir apparaît directement dépendant de la prospérité de la société industrielle. Toutes ces couches sociales ont partie liée, très généralement, avec la civilisation urbaine. Face à elles, les oubliés, les exclus ou les victimes de la croissance économique appartiennent plus souvent au monde rural ou à des modèles de production économique caractérisée par la prédominance de l'exploitation familiale : petits entrepreneurs dans l'industrie, le commerce, l'artisanat ou l'agriculture. Pour eux, la modernisation signifie en réalité l'accroissement de la concurrence et leur marginalisation du fait de leur médiocre productivité. On comprend dès lors l'opposition sourde entre partis industrialistes et partis non industrialistes.* Le mouvement centriste révolutionnaire rwandais est un courant idéologique non industrialiste. Il avance que le Rwanda est un pays pauvre, agricole et à faible revenu. Le Rwanda n'est pas une société industrielle. C'est ça par exemple que ne veut pas comprendre la noblesse tutsie moderne faction Abâkagâra (= l'Igiti). Il faut donc absolument déconcentrer l'économie urbaine et réarticuler le secteur traditionnel.

4. L'antagonisme classique bourgeoisie / prolétariat

Une quatrième fracture enfin, la plus visible peut-être pendant une longue période, se situe au sein même du mode de production industriel devenu dominant. Elle met face à face, en rapport souvent conflictuels, d'un côté les propriétaires des moyens de production (les patrons), voire de façon plus large les possédants, et de l'autre, les salariés, surtout ceux d'entre eux qui sont dépourvus de toute participation à l'exercice de responsabilités dans l'entreprise (les ouvriers). *C'est l'antagonisme classique bourgeoisie / prolétariat dont la traduction politique est le clivage partis conservateurs / partis socialistes, ou encore partis bourgeois / partis ouvriers.*

Dans le cas précis du Rwanda contemporain, il serait quand même à faire remarquer que l'antagonisme classique bourgeoisie / prolétariat n'y existe pas. La noblesse tutsie moderne faction Abâkagâra monopolise tout au Rwanda : pouvoir politique, pouvoir économique, pouvoir financier, pouvoir militaire et social. Les nobles tutsis ne sont pas des bourgeois comme c'était le cas des Habyalimanistes Banyakazu. Ce sont des nobles tutsis. Les patrons sont des nobles tutsis et les *capitas* et [contremaîtres](#) sont aussi des nobles tutsis. Les Hutu, les Twa et les Tutsi défavorisés sont refoulés sur les collines. Et là, tout est mis en œuvre pour saboter les exploitations familiales dont ils vivent, de manière qu'ils régressent irrémédiablement. Les méthodes utilisées sont multiples et variées : *Gacaca-gacabintu, guhuza ubutaka, amaterasi y'indinganire, Igihingwa kimwe, Hinga tugabane, etc*⁷. La solution optimale à cet état de chose est d'abord la destruction totale et définitive de la volonté politique des Banyakazu de retourner au pouvoir, ensuite la démolition de l'Igiti et enfin le bâtiment d'un état rwandais moderne.

5. La question autour de l'état-providence

Klans Von Beyne⁸ a repris et prolongé l'analyse de Stein Rokkan en soulignant la présence de deux clivages supplémentaires dans la période contemporaine. Sur la question de l'État-Providence, s'affrontent en effet, d'une part, les bénéficiaires directs de ses prestations (ainsi que les catégories d'agents chargés de les distribuer) et d'autre part, ceux qui estiment insupportable le coût économique et financier de ses largesses. Le mouvement centriste révolutionnaire rwandais est favorable à l'état-providence et pense que cela va de soi dans un pays en voie de développement. Il avance que dans une société traumatisée, désarticulée, déstructurée et dominée, étant dans un état social malade comme le Rwanda l'est, la pratique du libéralisme économique est vouée à l'échec et partant c'est une erreur grossière.

6. La question autour de l'écologie

Enfin, Klans Von Beyne⁹ a repris et prolongé l'analyse de Stein Rokkan en soulignant la question autour de l'Écologie. Sur la question de la société de consommation, les écologistes mettent en évidence l'importance de ce qui les oppose aux partis attachés à

⁷ *Ibi bintu, Abanyegiti bakora, bicare bazi ko IMANA Ilimo Ibyandika.*

⁸ *Klans Von Beyne, Political parties in Western Democracies, Aldershot Gower, 1985.*

⁹ *Klans Von Beyne, Political parties in Western Democracies, Aldershot Gower, 1985.*

la croissance en termes purement économiques. Leur spécificité est la revendication d'un mode de développement plus qualitatif et le combat plus engagé pour sauver la planète¹⁰. Le mouvement centriste révolutionnaire rwandais pense que c'est un thème intéressant ; qu'il faudrait bien sûr en savoir quelque chose mais que pour le moment le Rwanda a trop de soucis internes pour envisager de se lancer dans un combat visant à sauver la planète. D'abord vivre, ensuite philosopher. L'écologisme, c'est de l'*ubushukanyi* des écologistes *Bazungu* [= *wasiga iby'iwawe bita imitemeli, ukajya gupfundikira iby'ahandi ?*]. L'écologie doit tout simplement figurer dans un petit sous programme politique national. Le MCR croit, en effet, que l'approche écologiste, en tant que courant idéologique, est une approche idéologiquement et politiquement naïve, du moins pour la société rwandaise.

C. Les principales croyances communes centristes révolutionnaires rwandaises

1. Le Rwanda est un État-nation unitaire millénaire existant depuis au moins 1000 ans. [Kagame, 1943]
2. Le Père de la nation rwandaise est Gihanga I Ngomijana. [Kagame, 1943]
3. Le Rwanda ancien était plus vaste que le Rwanda d'aujourd'hui. Il a été amputé de deux tiers de son territoire par les délimitations coloniales arbitraires. [Kagame, 1975]
4. On a au Rwanda trois sous-populations (on ne parle plus d'ethnies mais plutôt de sous-populations) : les Hutu, les Tutsi et les Twa. Au Rwanda ancien, elles étaient stratifiées sous forme de castes et de sous-castes avec au sommet de la pyramide une aristocratie supérieure tutsie (= *Impfura z'imbere*), puis la noblesse tutsie moyenne, la noblesse tutsie inférieure, les Tutsi défavorisés (= plus nombreux que les nobles Tutsi), les Hutu (moins les Hutu Abûngura), les Hutu Abûngura ou la dernière sous-couche inférieure-inférieure hutue, les Twa céramistes et les Twa forestiers. [Kagame, 1954]. Les castes et les sous castes du Rwanda ancien résultaient des phénomènes sociohistoriques indéniables mais ce n'était pas du tout des ethnies. Les chercheurs coloniaux belges en ont menti, surtout Jan Vansina et Marcel D'Hertefelt. [Mureme, 2010]
5. Ce qui s'est passé au Rwanda en 1959 est la révolution rwandaise et cette révolution rwandaise était nécessaire. [Kagame, 1975]. Et il n'est pas exclu qu'elle puisse se reproduire encore une fois [Mureme, 2010].
6. L'événement historique du 28 janvier 1961 à Gitarama est une phase très importante d'un long processus révolutionnaire (= un mouvement de libération) qui a culminé dans l'instauration de la République rwandaise en date du 25 septembre 1961. Néanmoins, c'est un autre fait historique que les congressistes du 28 janvier 1961 à Gitarama ont été renvoyés bredouilles par la communauté internationale (= *LONI yarabisheshe !*). [Kagame, 1975].
7. La monarchie rwandaise a plutôt pris fin le 25 septembre 1961 suite à son rejet catégorique à 80 % par le référendum Kamarampaka institué d'abord par les

¹⁰ Dominique Pélassy souligne également que ces clivages marquent très différemment les pays européens. Dominique Pélassy, *Qui gouverne en Europe ?* Paris, Fayard, 1992 P. 42 sq.

résolutions des nations unies N° 1579 et N° 1580 du 20 décembre 1960 et ensuite par la résolution N° 1605 du 21 avril 1961 invalidant toutes les résolutions issues du coup d'état de Gitarama, y compris le poste de président cérémoniel désigné, irrégulièrement acquis par Dominique Mbonyumutwa. Avant Kamarampaka, ce n'est pas la République rwandaise. On avait un Mwami mais non un président désigné. Kamarampaka était organisé pour ou contre la monarchie et si oui pour ou contre le Mwami Kigeli V Ndahindurwa Jean Baptiste. De fait et de droit le Rwanda est une République à compter du 25 septembre 1961. La République rwandaise a été édictée par l'assemblée législative (issue de Kamarampaka) le 26 octobre 1961. La République rwandaise signifie un régime démocratique républicain dans une République. [Kagame, 1975]

8. Alors, un mois après, en date du 26 octobre 1961, Grégoire Kayibanda a été élu premier président de la République rwandaise sous un régime présidentiel spontanément reconnu par la communauté internationale. En toute objectivité, c'est donc lui le premier président de la République rwandaise et non Dominique Mbonyumutwa qui n'a ni régné ni gouverné, ni rien proposé, même pas provisoirement, en raison du désaveu sans équivoque de la communauté internationale c'est-à-dire l'ONU et la tutelle belge. Sa désignation à Gitarama a été nulle et de nul effet. Ce n'est pas un ancien chef de l'état rwandais. La République rwandaise date du 26 octobre 1961. C'est Grégoire Kayibanda, le premier président de la République rwandaise, et c'est lui qui a mené le Rwanda au recouvrement de l'indépendance. [Kagame, 1975]
9. Les résultats du référendum Kamarampaka du 25 septembre 1961, organisé par les nations unies et la tutelle belge et ayant instauré la République rwandaise sont indiscutables. [Murego, 1975]
10. La colonisation belge était plus horrible que la colonisation allemande. Brouillonne, celle-là a laissé au peuple rwandais des séquelles trop douloureuses. Néanmoins, quand le destin unit des sous-populations (Hutu, Tutsi, Twa, etc.) et des peuples (Noirs africains, Rwandais, Belges, Allemands, Français, Suisses, Espagnols, Américains, Canadiens, Anglais, Juifs, Danois, Hollandais, etc.), il est inutile de chercher à les séparer. C'est irréversible. Les premiers contacts se font toujours violemment ou non mais par après, ils deviennent des amis. Nous sommes tous la même Humanité. Si des Africains séjournent ou s'installent en Occident, il n'ya pas de raison que des Occidentaux ne séjournent pas ou ne s'installent pas en Afrique. [Mureme, 2010]
11. Le 01 juillet 1962, le Rwanda a recouvré son indépendance, mais non pas accédé à l'indépendance comme le disent faussement le modèle colonial Jan Vansina et Marcel D'Hertefeldt et le modèle MRND-CDR (=Akazu). [Kagame, 1975] [Mureme, 2012].
12. Ce qu'on appelle faussement la II^{ème} République n'était pas une république. C'était un simulacre de République. C'était un simulacre de Démocratie. Plus précisément, c'était la 1^{ère} dictature militaire rwandaise. La II^{ème} République rwandaise est à venir. En conséquence, on n'attache aucune espèce d'importance à la date du 05 juillet 1973. [Mureme, 2010]
13. Ce qu'on appelle faussement aujourd'hui la III^{ème} République rwandaise n'est pas une république. C'est un simulacre de République. C'est un simulacre de

Démocratie. C'est du pseudo pluralisme. Plus précisément, c'est la II^{ème} dictature militaire rwandaise. On ne peut pas distribuer une république à chaque dictateur militaire qui s'emmène. En conséquence, on n'attache aucune espèce d'importance aux dates du 01 octobre 1990 et du 04 juillet 1994. [Mureme, 2010]

14. Le Génocide rwandais est un phénomène ambivalent, revêtant deux aspects de sens opposés, à savoir le génocide des Tutsi et des Hutu centristes perpétré par l'Akazu et consorts et le génocide des Hutu, des Twa et des Tutsi centristes commis par la noblesse tutsie moderne faction Abâkagâra. [Mureme, 2010]
15. Le conflit rwandais est un conflit politique et social endogène. Le conflit hutu-twa/tutsi, le conflit kiga/nduga, sont absolument faux. Le nœud du conflit rwandais réside dans de trop mauvais régimes politiques (= la Tyrannie militaire sanguinaire) et dans l'armée, tantôt mono-régionale kiga, tantôt mono-tribale tutsie. On monopolise l'armée et l'armement pour très bien monopoliser tout le pouvoir (= le Totalitarisme moderne). [Mureme, 2010].
16. Pour le peuple rwandais, l'union économique plus avantageuse serait l'union économique du plateau africain des grands lacs (UEPAGL), laquelle pourrait s'unir ultérieurement à l'union économique de l'Afrique de l'Est (UEAE) en vue de former une plus vaste union économique qui irait de l'océan atlantique à l'océan indien. [Kagame, 1975].
17. C'est la promotion culturelle qui doit permettre au peuple rwandais l'assurance d'un développement supérieur [Ngulinzira, 2001 (œuvre posthume)].

D. Qu'est-ce le Centrisme révolutionnaire rwandais ou étude et promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme (= *Urukâzîra-murage wa Gitera na Kayibanda*)? Qu'est-ce le projet centriste révolutionnaire rwandais ?

Le centrisme révolutionnaire rwandais ou le Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR en abrégé) est le point culminant de l'étude et de la promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme matérialisé, en 1968, par le II^{ème}, le III^{ème} plan quinquennal de développement économique, social et culturel (= le plan Gitera et Kayibanda) et l'Académie rwandaise de culture. On avait, pour la première fois dans l'Histoire du Rwanda, un État rwandais moderne embryonnaire. Néanmoins, à peine démarré, à l'instigation du néo-colonialisme belge, ce courant a été suspendu par la tyrannie militaire sanguinaire qui sévit au Rwanda depuis le 05 juillet 1973 en général et en particulier, après l'assassinat de Grégoire Kayibanda, de son épouse Vérédiana Mukagatare, l'extermination des politiques et des officiers Banyenduga, les persécutions de Joseph Gitera, les assassinats divers des opposants Banyenduga et le Génocide rwandais. Au bout du compte, c'est en date du 05 juillet 1973 que le Rwanda s'est enfoncé dans le Totalitarisme moderne. Bien entendu, les Banyakazu et les Banyegiti se défendront en disant que tout ça, ce sont des mensonges et des invectives (= *ibitutsi*) alors que c'est un fait historique prouvé.

Il sied de répéter que le Centrisme révolutionnaire rwandais ou le Centrisme Gitériste-Kayibandiste n'a absolument rien à voir avec l'APROSOMA et le MDR-PARMEHUTU des années 1958-1973. Ces choses-là ont eu leur ère de gloire. Le

MCR, c'est plutôt la communauté d'intersection communautaire rwandaise [= Hutu, Tutsi, Twa, de partout, -inter reliés diversement (= mariage, consanguinité, autres liens de sang, adoption, relations sociales, relations d'affaires, *guhana* « *ishuli n'akazi = inka y'ubu* », parrainage, origine, voisinage, amitié, *kwigana*, *gutabarana*, *gusangira akabisi n'agahiye*, etc.]. On souligne deux fois que le Centrisme révolutionnaire rwandais ou le Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR en abrégé) est le point culminant de l'étude et de la promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme matérialisé, en 1968, par le II^{ème}, le III^{ème} plan quinquennal de développement économique, social et culturel (= le plan Gitera et Kayibanda) et l'Académie rwandaise de culture¹¹. Ce sont là des hauts faits indéniables et non négligeables à imputer obligatoirement sur le compte héroïque de Gitera et Kayibanda. Ceux-ci (= ces deux « *intwali zidasanzwe* ») sont l'honneur du Rwanda. Le MCR veut ressusciter intégralement l'Académie Rwandaise de Culture abusivement rejetée par l'horrible Habyalimanisme (= l'Akazu) et la monstrueuse noblesse tutsie moderne faction Abâkagâra (= l'Igiti). C'est la condition sine qua non de la reconstruction de la personnalité du peuple rwandais. Cela va sans dire que le MCR a été scientifiquement promu par le modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme ». Le Centrisme révolutionnaire rwandais (= *Urukâzîra-murage wa Gitera na Kayibanda*) est un courant idéologique basé sur *Amateka I, II, III & IV, Intekerezo I & II et Impangazamihigo*. La légitimation scientifique proprement dite du « MCR » est le Manuel d'études du développement du Rwanda suivant le modèle « Mgr Alexis Kagame et Mureme ». Son bastion sociologique se situe au Centre [(= anti-extrémisme Hutu et anti-extrémisme Tutsi, c'est-à-dire l'anti-Habyalimanisme (= Akazu) et l'anti-Rwâkagârisme (= Igiti)]. Sa doctrine politique est le Centrisme et son option doctrinale est une option révolutionnaire. L'objectif premier du MCR est de détruire totalement et définitivement la volonté politique des Habyalimanistes Banyakazu de retourner au pouvoir, ensuite de démolir l'Igiti (= la noblesse tutsie moderne faction Abâkagâra) et enfin de bâtir au Rwanda un État rwandais moderne. Le centrisme révolutionnaire rwandais a une épaisseur politique très grande.

Comme théorie du développement susceptible de guérir, de redresser, de réarticuler, de restructurer et de réhabiliter pour de bon la société rwandaise, le MCR prône le développement spontané, cumulatif, unitaire et harmonisé (= DSCUH). Son mode de gouvernement préféré est le régime présidentiel à tendance nettement parlementaire, avec un chef d'état élu au suffrage universel (= *Nyilicyubahiro Se-Banyarwanda* c.-à-d. le vrai Symbolisant de la société rwandaise, qui n'est qu'un concepteur et un chef d'orchestre), un Grand Maître culturel rwandais (= *Nyilicyubahiro Se-Kinyarwanda*)¹²

¹¹ Le plan Gitera et Kayibanda et l'Académie rwandaise de culture intéressent le MCR au plus haut degré. Le MCR s'en inspirera. *Halimo ibikorwa n'ibitekerezo by'ingirakamaro bitagombaga kujugunywa. Cyakora, MDR-PARMEHUTU na APROSOMA byo rwose ubwabyo ni amashyaka y'impitagihe. Ibihe byayo byali bilya nyine kandi byararangiyeye. Aho rwose humvikane neza 100%. Hatazagira uvugira MCR ibyo itavuga. Manifeste scientifique yayo ni iyi, nta yindi yindi.*

¹² Il est souhaitable que ce poste de N° 02, c.-à-d. de Grand Maître de l'Académie rwandaise de culture (= *Nyilicyubahiro Se-Kinyarwanda*), dans l'État rwandais moderne, revienne d'office, à titre strictement personnel et à vie, à l'ancien chef d'état rwandais, -en vie-, le plus

et un Premier ministre fort, vrai chef du gouvernement, issu du rassemblement à vocation majoritaire, qui gère et contrôle quotidiennement l'appareil de l'état (= *Nyakubahwa Se-Kavumenti*) sous le contrôle parlementaire périodique. Cela veut dire en un mot un régime présidentiel typiquement rwandais à tendance nettement parlementaire dans une république gérée par des civils laïcs et défendue par une armée forte mais non violente. Le mandat idéal serait de six ans comprenant six mois de finalisation des programmes politiques, cinq ans d'exécution du plan quinquennal présenté et six mois des travaux de clôture du mandat. Le MCR prône le Code sociétal rwandais (= d'où *Igitereko cy'U-Rwanda*) susceptible de réparer la matrice symbolique rwandaise, de réparer les systèmes rwandais de représentation du monde, de densifier l'épaisseur historique et culturelle de la société rwandaise et de réanimer le peuple rwandais et recommande la relance de l'Académie rwandaise de culture. En guise de technologies d'arrêt de la spirale de la violence rwandaise, il recommande de décélérer les coefficients de variation du colonialisme belge, du Habyalimanisme, du Rwâkagârisme et de pratiquer un planning familial rationnel. Les principales politiques de réparation, de réhabilitation et de révision des ressorts et du moteur de la société rwandaise sont la ré-articulation du secteur traditionnel, la ré-articulation et la déconcentration de l'économie urbaine rwandaise, la renaissance culturelle rwandaise, le bâtiment d'un État rwandais moderne et la décélération du colonialisme belge, attendu que le néo-colonialisme belge n'est pas gouvernemental belge mais plutôt d'ordre privé, informel et souterrain. L'idéaltype centriste révolutionnaire rwandais est un idéaltype culturaliste, anti-cléricaliste, non-industrialiste, anti-auto-colonisation, anti-noblesse tutsie, anti-bourgeoisie hutue et peu écologiste. Cela va sans dire qu'être anti-cléricaliste ne veut pas dire se déchristianiser.

Il sied tout de même d'expliquer tout de suite ce qu'on entend par anticolonialisme. On sous-entend l'élimination au Rwanda des régimes totalitaires qui s'en remettent entièrement aux forces de l'extérieur pour se protéger contre le peuple croupissant dans la misère et la pauvreté absolue et partant l'intensification de relations internationales mutuellement profitables. C'est grâce à ce moratoire que des forces autonomes et plus dynamiques pourraient tenter de réaliser un développement bénéficiant à toutes les couches de la population, y compris les Twa. On n'en veut donc pas aux intérêts belges, américains, anglais et autres. Pas du tout ! Pas du tout ! C'est simplement de la Tyrannie militaire, de la violence d'état et du Totalitarisme moderne dont on ne veut pas. Le Soleil luit pour tout le monde. Or, il existe aujourd'hui une couche rwandaise privilégiée, acculturée et occidentalisée, -trop peu intéressée par le peuple-, qui ne sert que ses propres desseins. Tenant à maintenir indéfiniment sa position, cette classe privilégiée voile les inégalités et les grandes injustices. Elle trompe la communauté internationale. C'est ça qu'on appelle l'auto colonisation. De même, le MCR soutient que l'écologie doit figurer dans un petit sous programme politique mais que par contre l'approche écologiste, en tant que courant idéologique, est une approche idéologiquement et politiquement naïve pour la société rwandaise. Le MCR recommande un état-providence. Il croit que les meilleurs pays amis du Rwanda sont les pays africains, à commencer par le Burundi, la Tanzanie, la

intégrer des survivants, en l'occurrence le Mwami Kigeli V Ndahindurwa Jean-Baptiste, si et seulement si, il reconnaît la République rwandaise.

RDC, l'Ouganda, le Congo-Brazzaville, les pays de la SADC, puis les États-Unis, L'Israël, la France, le Canada, la Suisse, l'Espagne, l'Australie, la nouvelle Zélande et sans exception tous les pays qui ont accueilli ou naturalisé des réfugiés rwandais. Cependant, on voudrait être vraiment indépendant notamment à l'égard de l'ancien colonisateur. Les mots marqueurs du MCR sont l'état moderne, la renaissance culturelle rwandaise, la République, la Démocratie, l'Indépendance, le Patriotisme et la Citoyenneté identitaire rwandaise. Pour plus de clarté et de netteté, il est à répéter que le MCR, c'est plutôt la communauté d'intersection communautaire rwandaise [= Hutu, Tutsi, Twa, de partout, -inter reliés diversement (= mariage, consanguinité, autres liens de sang, adoption, relations sociales, relations d'affaires, *guhana* « *ishuli n'akazi = inka y'ubu* », parrainage, origine, voisinage, amitié, *kwigana, gutabarana, gusangira akabisi n'agahiye*, etc.]. Donc, il condamne le régionalisme et le tribalisme. *Hatazagira ubeshyera MCR bene ibyo bintu kandi ibyanga cyane*. Le Centrisme révolutionnaire rwandais ou le Centrisme Gitériste-Kayibandiste rend hommage aux grands hommes suivants : Joseph Gitera Se-Repbulika, Grégoire Kayibanda Se-Bwigenge, le Mwami Mutara III Rudahigwa Se-Muco et Mgr Alexis Kagame Se-Mateka.

Cela étant dit : « *Qu'est-ce que c'est le développement spontané, cumulatif, unitaire et harmonisé (= DSCUH) ? Pourquoi et comment ?* ». Le MCR avance que le libéralisme économique occidental a échoué en Afrique noire. Il faut, hélas, en prendre acte. Même les plus grands professeurs occidentaux le reconnaissent. Il ne faudrait donc pas jeter la pierre au MCR. Ce qui est en Occident n'est pas ce qui est en Afrique noire. Pour un pays comme le Rwanda, le libéralisme économique doit être rejeté¹³. En raison des vampires nationaux qui sucent le sang et les sueurs du peuple rwandais, le processus de diffusionnisme ne se réalise que trop peu. Au contraire, de ce vampirisme interne résultent des inégalités économiques et l'apparition de conséquences socioculturelles défavorables. Le vampirisme Akazu et Igitu est un SIDA socioéconomique. Il ne peut guérir que par un traitement spécifique consistant à extirper l'Akazu et l'Igitu, puis à curer la société rwandaise et à mettre sur pied le 5^{ème} projet de société rwandaise, en l'occurrence le projet centriste révolutionnaire rwandais. Le projet en question exige d'abord et avant tout l'arrêt de la spirale de la violence rwandaise (= *Rucabagome*). Ensuite, il prône le DSUH (= *Itunga n'itunganirwa ly'U-Rwanda*). Enfin, il recommande un Code sociétal rwandais (= d'où *Igitereko cy'U-Rwanda*).

Par développement spontané, il faut entendre un développement authentique à la base, autocentré et moins dépendant. Les conditions nécessaires et suffisantes pour y arriver sont de trois ordres, à savoir : le rejet catégorique du dualisme et du diffusionnisme, le curetage de la société rwandaise et la transformation profonde de la société rwandaise.

¹³ Il est demandé aux amis politiques étrangers c.-à-d. aux Centristes révolutionnaires, aux Sociaux démocrates, aux Démocrates chrétiens et aux Socialistes révolutionnaires occidentaux de bien vouloir expliquer à leur pays respectif que ce nouveau courant idéologique noir africain n'en veut pas du tout aux intérêts de l'Occident en Afrique noire mais qu'au contraire il vise à bâtir une situation socioéconomique mutuellement avantageuse. On est tous la même Humanité. On est tous dans le même vaisseau.

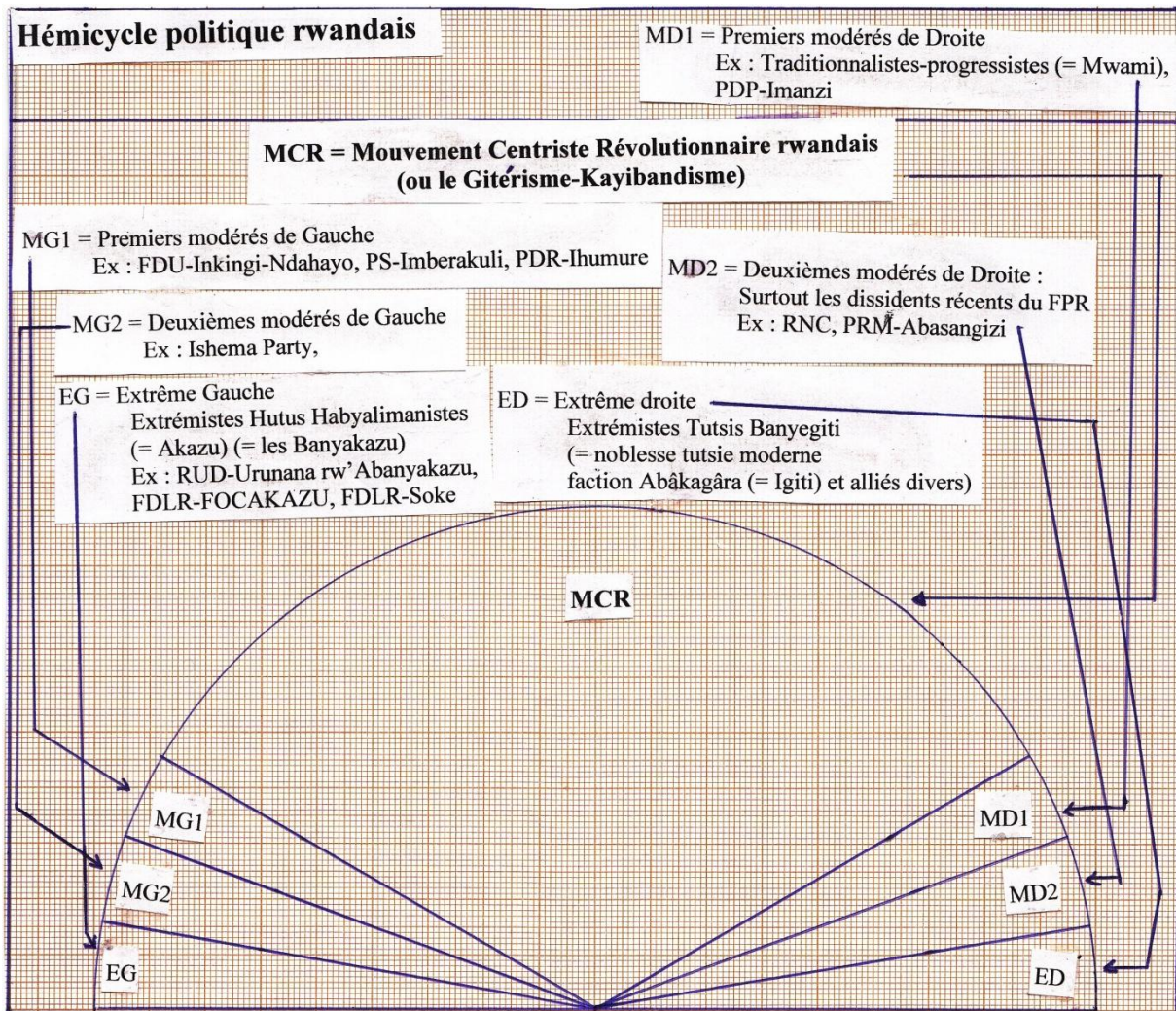
Le développement cumulatif signifie le développement des potentialités humaines marquant tout le système social en entier. Cela veut dire d'abord un développement qui prend en compte tous les éléments constitutifs de la personnalité d'un homme. Cela veut dire ensuite un développement qui vise la satisfaction des besoins fondamentaux de chaque citoyen. Cela veut dire ensuite un développement qui s'appuie d'abord et avant tout sur les forces et les ressources intérieures d'une nation ou d'un ensemble humain et favorise leur mise en œuvre et en valeur cohérente. Enfin, le développement cumulatif signifie un développement garantissant une cohésion plus accusée des secteurs, des régions et des classes sociales sous forme de péréquation financière.

Par développement unitaire, on entend le développement d'un état-nation unitaire. Le Rwanda est un état-nation unitaire millénaire. C'est donc le développement unitaire qui convient à la société rwandaise. Et on estime que les conditions nécessaires et suffisantes du développement unitaire rwandais sont de trois ordres, à savoir : la réduction des écarts et la lutte contre la pauvreté absolue, le refus de la colonisation culturelle, l'éducation unitaire du peuple rwandais et la citoyenneté identitaire rwandaise. Par ailleurs, on convient que tous les faits socio-économiques prouvent que ça ne va pas au Rwanda. Plaquer le modèle sociétal occidental de développement sur la société rwandaise s'est soldé par un échec cuisant. Cette situation tragique s'explique par l'inadéquation de la conception dominante. Donc, la maîtrise nationale de la gestion du développement doit s'imposer inexorablement (= *byanze bikunze*). C'est ça le développement harmonisé. Voilà, additivement et en gros, ce que c'est le développement spontané, cumulatif, unitaire et harmonisé.

Enfin, par projet de société centriste révolutionnaire rwandaise, on entend justement le projet de société généré par le Centrisme révolutionnaire rwandais (= MCR).

E. L'hémicycle politique rwandais

La représentation graphique suivante de l'hémicycle politique rwandais résulte des estimations obtenues par des techniques de sondages. La Statistique révèle que la plupart des Rwandais (= ± 67%) sont situés au Centre (= la communauté d'intersection communautaire rwandaise), surtout la plus grande partie de la majorité silencieuse. Par ailleurs, la Statistique révèle que la majorité silencieuse rwandaise s'élève à ± 80%. Paradoxalement, fascinés par la destruction (= *gushwanyaguza*) et la mort (= *gusya*), l'Akazu et l'Igiti ne se soucient nullement de ce que pense la majorité silencieuse rwandaise. *Habaye amatora nyamatora, bakumirwa.*



1. Description de l'hémicycle politique rwandais

L'hémicycle politique rwandais présente cinq grandes tendances politiques ou cinq mouvances, à savoir : Les Socialistes Kayibandistes et les Centristes Gitéristes formant depuis 1968 le Centre, c'est-à-dire la communauté d'intersection communautaire rwandaise; la noblesse tutsie faction Mwami ; la noblesse tutsie faction Abâkagâra ou les extrémistes Tutsis Banyegiti et consorts et enfin les Habyalimanistes ou les extrémistes Hutus Banyakazu et consorts. Il se révèle très clairement que, depuis un siècle, au Rwanda, les principaux hommes politiques ou hommes d'état qui ont marqué positivement ou négativement la société rwandaise sont, dans l'ordre décroissant :

- Grégoire Kayibanda Se-Bwigenge (très positivement)
- Joseph Gitera Se-Repubulika (très positivement)
- Le Mwami Mutara III Rudahigwa Se-Muco (très positivement)
- Juvénal Habyalimana Rutemayeze (très négativement)
- Paul Kagame Rwabujindili (très négativement)

Il est donc à noter que les trois premiers sont sans conteste de très grandes comètes rwandaises et des héros nationaux dignes de vénération infinie au Rwanda. Bref, en conséquence, les partis politiques rwandais, -qu'ils l'avouent ou ne l'avouent pas-, ont

tous tendance à se positionner par rapport à ces cinq principaux hommes politiques. Il est à bien noter que le MDR-PARMEHUTU faction Mbonyumutwa n'était pas un courant idéologique. C'était un abcès politique (= *ili jambo ni ijambo technique. Si ugutukana*). Il en était de même du RADER, -de Prosper Bwanakweli-, qui lui aussi était un abcès politique. Par ailleurs, il est à faire remarquer que Dominique Mbonyumutwa n'était pas un personnage de grand calibre. Son agrandissement inconsideré par l'Akazu était une supercherie politique inadmissible. Enfin, d'autres dissidences entrent immanquablement en ligne de compte. Bref, au départ, on a cinq communautés nationales c.-à-d. cinq mouvances ou cinq grandes tendances politiques, à savoir : Les Gitéristes-Kayibandistes (= depuis 1968 et surtout depuis le 05 juillet 1973, les deux communautés nationales forment une union inséparable, en l'occurrence le Centre c.-à-d. la communauté d'intersection communautaire rwandaise), les Traditionnalistes-progressistes (= Mwami), les Habyalimanistes et les Rwâkagâristes. Somme toute, en comptant les différents déviationnismes et les différentes dissidences, on obtient finalement sept (= 7) groupes sociaux rwandais ou sept bastions sociologiques rwandais ou sept courants idéologiques rwandais, repris ci-après.

En résumé, voici comment se présente la situation exacte dans l'hémicycle politique rwandais, c'est-à-dire les sept (= 7) bastions sociologiques rwandais, à savoir les C, les MG1, les MG2, les MD1, les MD2, les EG, les ED :

- a) **C** : Le Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR) ou le point culminant de l'étude et de la promotion scientifique du Gitérisme-Kayibandisme. Ce sont des Centristes Gitéristes-Kayibandistes c.-à-d. des Centristes révolutionnaires rwandais.
- b) **MG1** : Les premiers modérés de gauche. Ce sont des Socialistes bourgeois. Ils sont contre la noblesse tutsie mais ne se prononcent pas contre la bourgeoisie hutue. Ils ne sont pas Centristes. Ils ne reconnaissent pas du tout Dominique Mbonyumutwa comme ancien chef d'état. On peut citer comme exemples le FDU-Inkingi-Ndahayo, le PS-Imberakuli et le PDR-Ihumure de Paul Rusesabagina. Par contre, les FDU-Inkingi-Nkiko sont, quant à elles, difformes et inclassables. C'est un conglomérat de sensibilités diverses. Ce sont des sables mouvants.
- c) **MD1** : Les premiers modérés de droite. Ce sont des Traditionnalistes-progressistes. Il s'agit, par exemple, de la noblesse tutsie faction Mwami et du PDP-Imanzi de Déo Mushayidi.
- d) **MG2** : Les deuxièmes modérés de gauche. Ce sont des Cléricalistes conservateurs. Ils évoluent carrément dans la lignée déviationniste du MDR-PARMEHUTU faction Mbonyumutwa et avancent même que Dominique Mbonyumutwa fut chef d'état rwandais. Ils sont au fait plus dans le voisinage immédiat de l'Akazu habyalimaniste que du Centre. Ce sont des Hutus power qui ne veulent pas dire leur nom. Ils psychologisent Gahutu. Elle est horrible la psychologisation de Gahutu ou de Gatutsi. On pourrait citer comme exemple de MG2 « l'Ishema Party » de l'abbé Thomas Nahimana (d'ailleurs en coulisse, les gens parlent d'*Ishema ly'Abahutu*). Ce que voyant, Thomas Nahimana est entrain

de renommer son parti « Ishema party » : « *Ishema ly'U-Rwanda* ». Mais c'est rationnellement trop tard.

- e) **MD2** : Les deuxièmes modérés de droite. Ce sont d'abord des dissidents récents du FPR (exemple : le RNC, etc.). Ce sont ensuite des partis politiques qui évoluent dans la lignée déviationniste du RADER de Prosper Bwanakweli (exemple : le PRM-Abasangizi d'Anastase Gasana). En gros, ce sont **des Libéraux réformistes**.
- f) **EG** : Les extrémistes Hutus Banyakazu et consorts. C'est la petite maison du Bushiru et ses alliés matrimoniaux ou autres divers. Ce sont **des Totalitaristes habyalimanistes** qui ne le cachent pas. On peut citer comme exemple le RUD-Urunana rw'Abanyakazu, les FDLR-FOCAKAZU, et plusieurs singletons agissant pour le compte de l'Akazu et cachés au sein d'autres partis politiques. Ce sont souvent des entristes (= *amayeli yabo ni ugucengera mu yandi mashyaka bakayamungira imbere*) et des manipulateurs très bien formés. Ils entrent trop facilement chez les extrémistes Tutsis, chez les deuxièmes modérés de gauche et chez les deuxièmes modérés de droite mais peinent à entrer au Centre, chez les premiers modérés de gauche et de droite. Ils y envoient des Hutu Banyenduga de service.
- g) **ED** : Les extrémistes Tutsis Banyegiti et consorts. C'est la noblesse tutsie faction Abâkagâra et ses alliés matrimoniaux et autres divers. Ce sont **des Totalitaristes Rwâkagâristes** qui ne le cachent pas. On peut citer comme exemple le FPR lui-même et ses divers satellites (PSD, PL, PDI, PDC, etc.).

Voilà les partis politiques, -grands ou petits-, qui, malgré leur manque actuel de projet de société, ne sont pas négligeables dans l'espace politique rwandais; et qui, en cas d'élections démocratiques, libres et transparentes, pourraient faire élire au moins un chef de zone (ancien secteur administratif des années 1990) [= *umukuru w'umurenge*]. Par contre, il est un parti politique qu'on croyait sérieux, mais qui risque d'en être pour ses frais en raison de la mobilité et de la versatilité de son leader, Faustin Twagiramungu Rukokoma, en l'occurrence le RDI-Rwanda rwiza. Il n'a pas de bastion sociologique. On l'entend parler tantôt dans le cadre du Centre, de la MG1, de la MG2, de l'EG, de la MD1, de la MD2 ou de l'ED. À vrai dire, il est inclassable.

Tous les autres partis politiques non mentionnés ci-dessus sont des abcès politiques (= Attention ! *Iki si igitutsi !* C'est un terme technique.). Ce sont généralement des groupuscules d'individus sans bastion sociologique. Ils cachent généralement ce qu'ils sont et camouflent ce qu'ils pensent réellement (exemples : ARRDC-Isangano, MLR, MRD, RPP-Imvura, UDFR-Ihamye). Cependant, concernant le CNR-Intwali, le Green Party et Ishyaka Banyarwanda, nos considérations sont dubitatives. Le CNR-Intwali et le Green Party sont très difficiles à classer. Ce sont des brouillards confus. Ishyaka Banyarwanda est certainement centriste. Boniface Rutayisire est un brave homme. Mais il est plus humanitaire que politique. Son approche est donc incomplète mais bonne et valable.

Au bout du compte, on affirme pour un degré de confiance de 95 %, qu'un parti politique sans projet de société est, à long terme, un parti politique sans lendemain.

L'importance d'un projet de société est donc extrêmement grande. L'Histoire jugera et dira si on aura eu raison.

2. Scénario de coalition possible pour le Mouvement Centriste Révolutionnaire rwandais (= MCR).

En cas de besoin de serrer des alliances avec d'autres courants idéologiques sous forme de « **Cartel des modérés** », il lui est vivement recommandable de ne serrer une alliance qu'avec des voisins politiques, c'est-à-dire, soit les premiers modérés de gauche, soit les premiers modérés de droite, soit les deux à la fois, mais jamais avec l'extrême gauche, avec l'extrême droite, avec un parti politique inclassable, avec un conglomérat de sensibilités diverses, avec un abcès politique ou avec des sables mouvants. Il serait extrêmement dangereux et suicidaire pour le Centre de serrer une alliance avec l'extrême gauche, avec l'extrême droite, avec un parti politique inclassable, avec un conglomérat de sensibilités diverses, avec un abcès politique ou avec des sables mouvants. Par contre, après mille et une vérifications, il est possible d'accueillir l'une ou l'autre personne extrémiste Hutue ou extrémiste Tutsie sincèrement convertie au Centre, mais à titre strictement personnel. Par ailleurs, le MCR pourrait éventuellement, mais sous plusieurs conditions, serrer une alliance avec la deuxième modération de gauche ou la deuxième modération de droite. Ces conditions sine qua non sont notamment : reconnaître que Dominique Mbonyumutwa ne fut jamais chef d'état rwandais ; reconnaître la résolution de l'ONU N° 1605 du 21 avril 1961 invalidant le coup d'état de Gitarama et exigeant le référendum Kamarampaka et par ricochet, reconnaître la première République rwandaise issue de ce Kamarampaka et l'héroïsme national de ses parents, à savoir Joseph Gitera Se-Repbulika et Grégoire Kayibanda Se-Bwigenge. *Utemera Gitera, ntiyemere Kayibanda, ni ugihita MCR umwerekera aho umulyango usohoka uherereye.* Enfin, avant de serrer éventuellement une alliance quelconque, la consigne sage à donner est de traîner les pieds. Plutôt que de serrer une mauvaise alliance, le MCR-Rwanda ferait mieux de n'en serrer aucune.

Ainsi fait au jour, mois et an que dessus.

Adopté et publié à Paris le 15 mars 2014

Par le conseil des membres fondateurs du M.C.R.,

*Sous la présidence du promoteur scientifique et coordonnateur général du M.C.R., Mwalimu **MUREME** Kubwimana*

**Mouvement Centriste
Révolutionnaire Rwandais
M.C.R.
Coordination Générale**

